

# **MIGRATION FEMININE DE DIAGOUROU A NIAMEY AU NIGER : ENTRE MOBILITE ET SURVIE**

**Issa ABDOU YONLIHINZA**

Université Abdou Moumouni de Niamey  
yolehinza@gmail.com

---

## **Résumé**

*Le Niger est un pays sahélien sujet à l'instabilité climatique. Les équilibres locaux sont souvent bouleversés et l'espace migratoire des populations notamment rurales s'est intensifié. La migration dont il est question ici est saisonnière et se déroule entre ville et campagne, précisément entre Niamey, la ville-capitale du Niger et Diagourou, une commune rurale dans l'Ouest du pays à la frontière du Burkina Faso. Elle intègre les stratégies de lutte contre la dégradation des conditions de vie. Les femmes de Diagourou s'inscrivent de plus en plus dans cette dynamique migratoire comme actrices à part entière. A la fin de chaque saison agricole, elles quittent leurs villages pour s'adonner à des activités économiques dans la ville de Niamey. Alors, en quoi se déplacer à Niamey constitue une forme de résilience pour ces femmes ? Cet article vise donc à décrypter cette mobilité saisonnière en termes d'impacts sur la vie de ces femmes migrantes à partir d'un appareillage méthodologique composé essentiellement d'observations et d'enquêtes par questionnaires et des entretiens avec différents acteurs impliqués dans la problématique à l'étude. Il ressort qu'à la fin de chaque saison agricole, 52 % des femmes âgées de 15 à 64 ans quittent leurs villages pour Niamey. Parmi les foyers des migrantes, 80 % n'arrivent pas à subvenir à leurs besoins localement. Par ailleurs, le contact avec le milieu urbain fait naître chez ces migrantes d'autres comportements différents de leur culture traditionnelle.*

**Mots clés :** Niger, Diagourou, Niamey, migration, femmes.

---

## **Abstract**

*Niger is a Sahelian country prone to climatic instability. Local balances are often upset and the migratory space of populations, particularly rural ones, has intensified. The migration in question here is seasonal and takes place between town and countryside, precisely between Niamey, the capital city of Niger and Diagourou, a rural commune in the west of the country on the border with Burkina Faso. It integrates strategies to combat the deterioration of living conditions. The women of Diagourou are increasingly participating in this migratory dynamic as actors in their own right. At the end of each agricultural season, they leave their villages to engage in economic activities in the city of Niamey. So, how does moving to Niamey constitute a form of resilience for these women? This article therefore aims to decipher this seasonal mobility in terms of impacts on the lives of these migrant women based on a methodological apparatus composed essentially of observations and surveys by questionnaires and interviews with different actors involved in the problem at hand study. It appears that at the end of each agricultural season, 52% of women aged 15 to 64 leave their villages for Niamey. Among migrant households, 80% are unable to meet their needs locally. Moreover, contact with the urban environment gives rise to other behaviors in these migrants that are different from their traditional culture.*

**Key words:** Niger, Diagourou, Niamey, migration, women.

---

---

## Introduction

---

La mobilité est un attribut essentiel de la vie humaine et est « désormais le mode de vie et de fonctionnement dominant de notre société » Amar (2010 : 16). Dès lors, la migration qui est l'une de ses formes s'avère tout aussi importante. Cette mobilité apparaît comme une réponse à des besoins d'une économie de subsistance car permettant de parer aux déficits d'une agriculture souvent déficitaire. A partir du cas des migrants touaregs de la commune de Bankilaré dans l'Ouest du Niger, Boyer (2017 : 49) reconnaît en cette migration : « une forme de contournement » de la pauvreté à l'échelle locale. Dans ce contexte, la migration est perçue comme une réponse pour subvenir aux besoins familiaux surtout en cas de mauvaise récolte. En effet, la migration est aujourd'hui vue comme une possibilité d'élargir l'espace de vie car elle permet d'aller à la recherche de moyens de production et de survie. Le phénomène est reconnu et s'intensifie avec le développement des moyens de transport et des difficultés existentielles rencontrées par les populations dans leurs milieux de vie. Au Niger, Issaka (2015 : 225) fait remarquer que : « Niamey offre un bel exemple de ce mouvement saisonnier de jeunes et moins jeunes qui quittent leurs terroirs pour venir chercher un emploi temporaire en attendant la saison des travaux champêtres ».

Toutefois, cette migration a été pendant longtemps dominée par les hommes qui sont plus aptes à surmonter les problèmes liés aux déplacements. De nos jours, les femmes s'affirment de plus en plus sur la scène migratoire. A ce sujet selon les données de ONU-Femme (2021), en 2020 les femmes et les filles représentaient environ 54 % des 350 000 migrants internationaux estimés au Niger. La même source indique que ces femmes sont principalement originaires d'autres pays d'Afrique occidentale.

Cette féminisation de la migration résulte en grande partie de la dégradation des conditions de vie des populations rurales dans un pays sahélien comme le Niger. A cet effet, Gillard (1998 : 159) parle d'un : « monde rural en voie d'appauvrissement ». Ceci suite à « un profond déséquilibre écologique est apparu avec l'aridification progressive de la bande sahélienne depuis les années 1970 » Gillard (2006 : 2).

A Diagourou, les équilibres locaux sont bouleversés et la migration s'est intensifiée et mobilise de plus en plus les femmes des villages. Cette migration s'inscrit donc dans un contexte marqué par la baisse de la production agricole et le manque d'alternative au niveau local. Dans cette commune, face à une telle situation : « la plupart de ces femmes affirment que la migration est la stratégie d'adaptation la plus utilisée » (Noufou, 2019 : 81). La migration apparaît comme une réponse à des besoins d'une économie de subsistance car permettant de parer aux déficits d'une agriculture souvent déficitaire. Alors, quels bénéfices ces femmes tirent de cette migration ? Quels défis se posent à elles dans leur contact avec la ville ? Toujours est-il qu'elles s'inscrivent dans une migration progressive qui a commencé d'abord par le chef-lieu de la commune, puis le chef-lieu du département qu'est Téra, avant que ces migrantes ne découvrent le chemin qui mène à Niamey, leur destination privilégiée. Elles y exercent plusieurs

métiers pendant la saison sèche mais restent en contact permanent avec les villages de départ.

---

## **La démarche méthodologique**

---

A travers une démarche multi-sites, les investigations ont été menées à Diagourou et à Niamey. L'appareillage méthodologique mis en œuvre a concerné la documentation, des enquêtes et des entretiens *in situ*. Ainsi, les travaux des auteurs ont permis de comprendre l'importance de la migration dans la relation ville-campagne. A l'échelle de la commune rurale de Diagourou et des villages qui la constituent, nous avons complété les informations sur les mouvements migratoires par une série d'entretiens semi-directifs et une enquête qui a pris en compte les réalités du terrain au niveau local et les pratiques socio-spatiales. Dans les villages de départ des migrantes, les élus locaux, les chefs coutumiers et les autres leaders d'opinion ont été nos interlocuteurs privilégiés pour des entretiens à bâton rompu.

A Niamey, les femmes migrantes originaires des villages de la commune rurale de Diagourou ont été nos cibles privilégiées. A ce niveau, la démarche adoptée est à deux phases :

- A la première phase, les migrantes ont été localisées à l'échelle de la ville de Niamey. A cet effet, une investigation exploratoire a permis d'identifier leurs sites d'implantation. Ces sites constituent les unités primaires d'échantillonnage. Il faut préciser que l'accent a été mis sur le plus ancien site de la ville qu'est celui du quartier de Gamkallé dans la quatrième commune de Niamey.
- A la seconde phase, l'absence de statistiques sur les migrantes de Diagourou à Niamey a conduit à un choix aléatoire qui tient compte de la présence d'un nombre critique sur les sites. D'où un échantillon de 165 individus auxquels un questionnaire été administré.

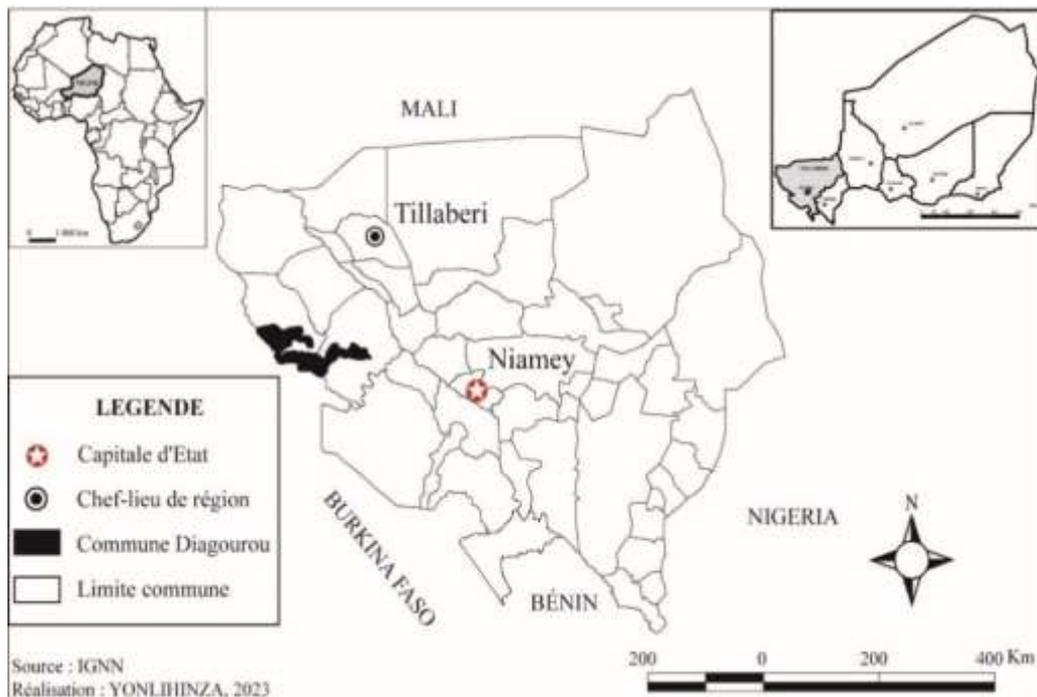
---

## **Les zones d'investigation privilégiées**

---

Les investigations menées l'ont d'abord été dans la commune rurale de Diagourou qui est située dans le sud-ouest du département de Téra dans la région de Tillabéri. C'est l'une des communes les plus à l'Ouest du Niger, à la frontière avec le Burkina Faso (figure n°1). C'est une collectivité territoriale créée par la loi 2002-014 du 11 janvier 2002, portant création des communes et fixant les noms de leur chef-lieu à l'échelle du territoire nigérien. Elle composée de 41 villages administratifs avec 160 hameaux rattachés et habitée en majorité par des peulh, un peuple pasteur dont l'élevage est une activité importante de la vie socio-économique. Avec une superficie de 1 400 km<sup>2</sup>, la commune couvre 28,30 % du territoire de Téra pour une densité de 43,9 habitants/km<sup>2</sup>, soit un peu plus de la moyenne départementale qui est de 40,02 habitants/km<sup>2</sup>. Selon les chiffres officiels du Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGP/H, 2012), Diagourou comptait 61 472

habitants. Les sources de l'Institut National de la Statistique (INS) estiment cette population à 74 068 habitants en 2017, soit 21,31 % de la population totale du département et croissement de la population communale de 3,31 % en cinq ans.



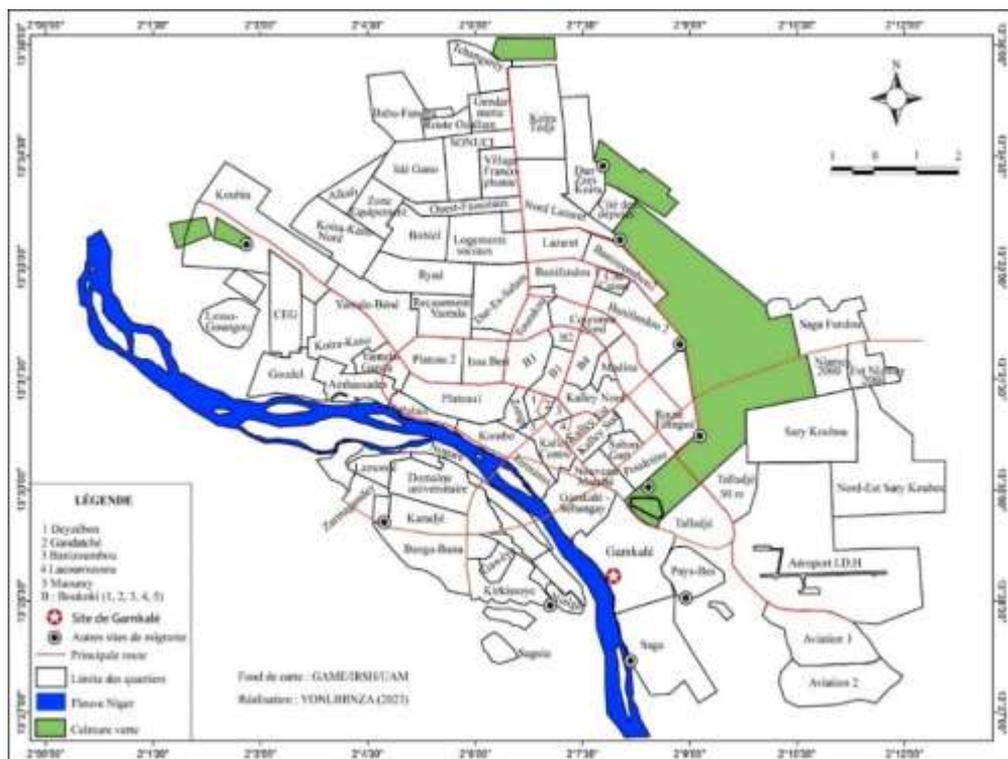
**Figure n°1 :** Localisation de la commune rurale de Diagourou



**Photo n°2 :** L'habitat des migrantes de Gamkalé

A Niamey, les migrantes de Diagonrou se regroupent par affinité. Dans cette affinité, il ressort des éléments déterminants :

1. Le village d'origine est le premier déterminant de regroupement. Ainsi, les migrantes qui proviennent d'un même village ou de villages proches ont tendance à être ensemble.
2. Sur les sites d'installation, une certaine ségrégation est observable. En effet, sur place, on retrouve une organisation qui caractérise la structure sociale des familles dans la commune de Diagonrou. Cela est, en fait, une transposition d'un fonctionnement de la société de départ : les nobles d'un côté, les sujets d'un autre côté.
3. Enfin, il est important de noter que les sites d'installation des migrantes sont majoritairement situés à la périphérie de la ville et bougent sans cesse avec la croissance urbaine. La raison de cette situation et des déplacements de ces sites dans le fait qu'à Niamey, ces migrantes vivent sur des terrains souvent prêtés par des particuliers qui les récupèrent au fur et à mesure qu'ils sont viabilisés. On peut remarquer sur la figure n°2 qu'une bonne partie de ces sites (photo n°1) sont situés en lisière de la ceinture verte de la ville de Niamey.



**Figure n°3 :** Localisation des sites d'implantation des migrantes de Diagonrou à Niamey

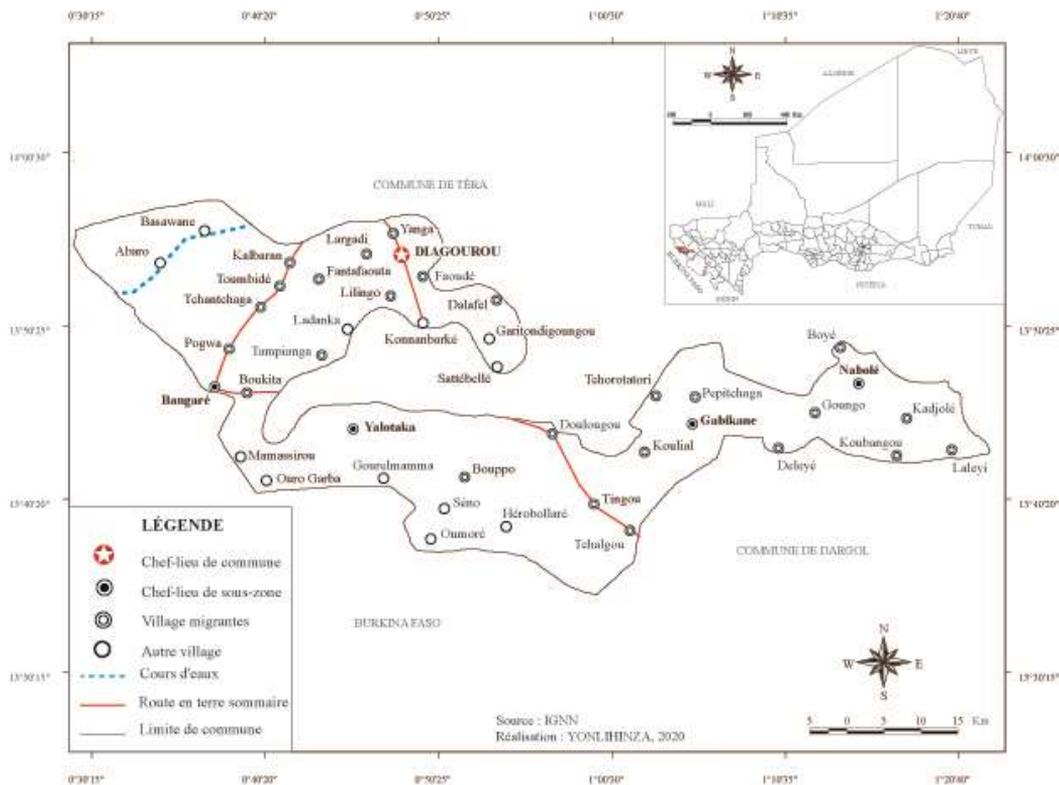
---

## Origine géographique des migrantes

---

A l'échelle du territoire communal de Diagourou (figure n°3), les 41 villages administratifs et tribus ainsi que les 43 campements et hameaux rattachés sont répartis dans cinq sous-zones. Ces sous-zones peuvent être réparties en deux secteurs qui présentent des caractéristiques différentes dans les mouvements migratoires des femmes :

1. Dans le premier secteur, l'existence d'une infrastructure routière facilite les déplacements car empruntée par les voitures de transport en commun. Les femmes ont donc plus de possibilité de voyager qu'ailleurs. Là, se trouve le plus important marché de la commune où il est plus facile de rallier la ville de Téra, le chef-lieu du département. Par ailleurs, dans ce secteur se trouve les villages les plus peuplés et où il y a plus de migrantes. En effet, la démographie est un facteur qui joue sur la migration. Il ressort des entretiens qu'elle est à la base d'une pression foncière au niveau local qui engendre un émiettement des champs de culture qui ne permet plus d'atteindre l'autosuffisance alimentaire. Ceci est corroboré par le fait que les trois sous-zones les plus peuplées de la commune rurale de Diagourou sont les plus affectées par le phénomène de la migration féminine. Il s'agit de Gabikane, Diagourou et Nabolé qui mobilisent 68,57 % de la population de la commune avec respectivement 24,75 %, 22,08 % et 21,74 %. La proximité avec le chef-lieu de la commune est aussi à prendre en considération.
- Dans le second secteur et à contrario du premier, les zones-zones sont pauvres en d'équipement marchand. Elles sont plus éloignées des routes et présentent moins de candidates à la migration. Il est important de préciser aussi que ces deux sous-zones qui sont Bangaré et Yalotaka sont les moins peuplées avec 18,32 % et 13,09 % de la population communale de Diagourou.



**Figure n°3 : Localisation des villages de départ des migrants à Diagourou**

### **La pratique agro-pastorale, une activité en sursis à Diagourou**

La commune rurale de Diagourou est un territoire éminemment sahéien dont : « l'une des préoccupations qui focalisent les esprits est liée à l'insécurité alimentaire » Abdou Yonlihinza et Zakari (2015 : 219). Ces auteurs reconnaissent une récurrence du déficit de la production notamment vivrière qui affecte par conséquent la capacité de production des ménages principalement ruraux. Ceci corrobore des résultats de recherche déjà menée par des spécialistes de la question (Alpha Gado et Dramé Yayé, 2006) sur le fait que cette situation de crise contribue à la fragilité du milieu sahéien d'aujourd'hui. La position géographique de Diagourou la défavorise du point de vue de la nature de son sol (photo n°2). En effet, la structure du sol de la commune est celle du Liptako Gourma. Selon une étude du Chartered Institute of Environmental Health (CIEH, 1976) cité par Moussa (2018 : 153), le sol du Liptako Gourma est : « constitué par des formations du précambrien moyen et supérieur, formées des schistes, quartzites et roches vertes, injectés de granites ou de roches basiques. Ces formations n'offrent des ressources importantes que dans leur zone d'altération étroitement liée à des facteurs tectoniques ».



**Photo n°2 :** *Structure du sol à Diagourou*

A cette contrainte édaphique, il y a eu lieu d'ajouter la variabilité climatique qui se caractérise par des saisons de pluies assez courtes et mal réparties dans l'espace et le temps à la base de sécheresses d'inondations et également de famines. Les deux phénomènes climatiques engendrent. A ce sujet, il est important de préciser qu'il s'agit ici de pratiques agricoles essentiellement pluviales marquées par le caractère archaïque des techniques et des moyens de production et l'insuffisance de l'encadrement des producteurs. Le maraîchage est peu pratiqué compte tenu de la profondeur de la nappe phréatique mais aussi de l'absence de système de rétention d'eau de pluie qui aurait pu permettre cette pratique.

Enfin, il faut noter que la démographie constitue d'une certaine manière une contrainte. Avec un taux d'accroissement de 3,31 %, c'est un gain de 2 106 individus tous les ans. Cette croissance est à la base d'une forte demande en alimentation et du coup une surexploitation des ressources naturelles dont l'eau, les terres culturales et pastorales, la coupe abusive du bois. Ceci conduit aux morcèlements et aux pénuries des terres arables entraînant de ce fait la dégradation des terres culturales et la baisse de la production agricole.

Ce sont essentiellement des éleveurs sédentarisés qui pratiquent l'agriculture de longue date. C'est justement dans la pratique agricole et pastorale que le problème des terres arables se pose avec acuité aujourd'hui. Pour comprendre ce problème, il faut placer la commune rurale de Diagourou dans le contexte nigérien marqué par une forte croissance démographique.

---

### **Les migrantes à l'épreuve de la ville : où habiter et quoi faire ?**

---

A Niamey, la première préoccupation des migrantes de Diagourou est de trouver un logement. Il faut savoir qu'elles y arrivent sans ressources. En effet, la majorité quitte le village avec juste de quoi payer le voyage, comme

nous a confié une migrante : « pour le reste, on verra une fois à Niamey ». Pourtant, bien que leur habitat soit précaire car construit en carton ou en seko, il coûte entre 7 500 FCFA et 10 500 FCFA selon la technique de la construction et son envergure. Dès lors pour une maison en carton (photo 3), le prix unitaire varie entre 250 FCFA et 350 FCFA en fonction de sa taille. Une cabane en seko (photo 4) mobilise plus de dépenses car le seko coûte entre 2500 FCFA et 3 000 FCFA. Il faut préciser aussi que pour les migrantes qui sont complètement démunies, les maisons sont construites avec du tout-venant : morceau de moustiquaire, tissus usagé, vieille tôle, etc.



**Photo 3** : une cabane en carton



**Photo 4** : une cabane en seko

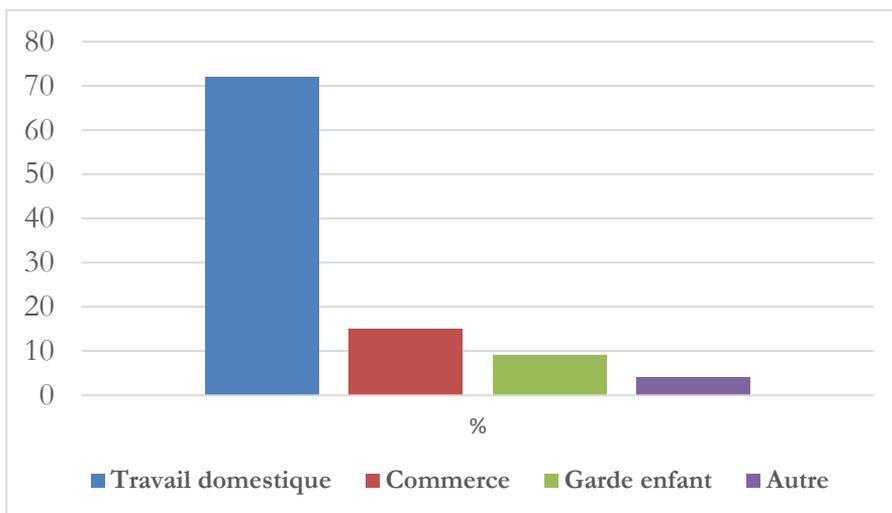
La deuxième préoccupation des migrantes, et non des moindres, c'est la recherche d'activités. Pour éviter de parcourir de longues distances du lieu de travail à leurs habitations, elles cherchent des emplois dans les quartiers les plus proches. Il est important de savoir que le statut matrimonial d'une migrante peut influencer sur la recherche l'emploi exercé.

Ainsi, à l'échelle de la ville de Niamey et des sites des migrantes qui la composent, on permet de caractériser le statut matrimonial des migrantes à travers trois groupes de migrantes :

1. Le premier groupe est le plus nombreux. Il regroupe 65 % des migrantes qui sont des femmes mariées souvent accompagnées d'enfants à bas âges. La majorité de ces femmes justifient leur présence à Niamey par l'incapacité des chefs de ménages (les maris) à supporter toutes les charges familiales.
2. Le deuxième groupe mobilise 29 % des migrantes. A ce niveau, on trouve surtout les célibataires. Elles sont le plus souvent les filles qui sont là pour constituer le trousseau du mariage.
3. Le troisième groupe est le moins nombreux avec 8 %. Il est constitué de divorcées et de femmes âgées. Ici, il faut dire que les divorcées sont plus présentes avec 6 % tandis que les vieilles femmes ne sont que 2 %.

Pour les tâches exercées à Niamey, la figure n°4 révèle que le travail domestique est de loin la principale activité des migrantes. Parmi les autres tâches, elles gardent des enfants en bas âge dans des ménages

où le couple travaille et ne peut pas s'occuper de l'enfant. Il y a aussi celles qui prennent l'initiative de s'engager dans le petit commerce. Quelques-unes de ces femmes ont maintenant commencé à s'engager dans les travaux de balayage de rue, employées depuis quelque temps par la Mairie de Niamey.



**Figure n°4 : Activité exercée par les migrantes à Niamey**

Il faut savoir que les plus jeunes, qui souvent n'ont pas d'enfants, travaillent généralement comme bonnes dans les foyers et sont payées mensuellement. Les autres, c'est-à-dire les plus âgées et celles qui ont des enfants en bas âge, font des travaux ponctuels et sont payées à la tâche.

En général, la majorité des migrantes exercent des travaux domestiques : balayage, lavage des tasses et des habits, pilage de céréales ou de condiments, etc. Mais d'autres s'adonnent au commerce tel que la vente de bois. En termes de revenu, il ressort que 80 % d'entre elles ont des salaires journaliers compris entre 1000 FCFA et 1 500 FCFA. Cependant, on remarque que 20 % de ces migrantes n'exercent aucune activité rémunérée. Dans cette catégorie de migrantes, on distingue deux types : celles qui accompagnent leurs maris et sont prises en charge par ces derniers d'une part, et d'autre part celles qui sont très âgées et prises en charges par leurs enfants actifs.

### **Des retombées de la migration visibles sur les lieux de départ**

Les retombées de la migration féminine circulaire entre la ville de Niamey et les différents villages de la commune rurale de Diagourou sont essentiellement perceptibles à trois niveaux.

Le premier niveau est existentiel. En effet, on se rappelle que l'élément déclencheur de la migration des femmes est le déficit de production agropastorale. Ce déficit est la base d'une vulnérabilité récurrente des ménages. Une vulnérabilité que les solutions locales n'ont pas permis d'endiguer. Aussi,

Abdou Yonlihinza (2012 : 257) constate qu'à l'échelle du département de Téra, dans la commune de Diagourou, beaucoup de ménages : « n'arrivent pas à couvrir les besoins alimentaires et ce même en année de bonne pluviométrie bien répartie dans le temps et dans l'espace et sans attaques de nuisibles ». Les fruits de la migration permettent désormais aux migrantes d'avoir des moyens de subsistance et d'économiser les récoltes et le troupeau. Elle réduit de ce fait les chocs climatiques et se présente comme un « outil de diversification du risque » selon la théorie de la Nouvelle Economie de la Migration (NEM) de rapportée par Gubert (2010 : 101). Cette théorie stipule que : « les ménages ruraux sont exposés à différents types de risque et font l'hypothèse que l'émigration de certains membres constitue un moyen de s'en protéger. Pour ces auteurs, l'une des difficultés majeures auxquelles sont confrontés les ménages ruraux est liée au fait que l'essentiel de leurs revenus provient de l'activité agricole ». La migration dont il est question ici procure des moyens de subsistance car elle permet à la migrante de contribuer aux charges de la famille : habillement des enfants, nourriture, trousseau de mariage, etc.).



**Photo n°5 :** *Maisons d'une migrante*

Le deuxième niveau est économique. En effet, de plus en plus de migrantes arrivent à économiser de l'argent qui permet de constituer ou de reconstituer le troupeau. Localement, la ressource engrangée dans la migration est utilisée pour améliorer le cadre de vie. La photo n°5 montre la case d'une migrante et la maison en banco qu'elle a réussi à construire grâce à l'économie de la migration.

Le troisième niveau est social et est lié aux nouveaux comportements acquis par les migrantes au contact avec la ville. Ainsi, à la longue, il est remarquable que les femmes migrantes adoptent d'autres habitudes, notamment esthétiques. Ceci à commencer par le style vestimentaire différent de celui des villages et typique des femmes de Niamey ; ou bien l'utilisation de pommade éclaircissante est souvent visible. Mais, le fait le plus

évident est l'utilisation du téléphone portable, non pas seulement pour téléphoner mais aussi pour écouter de la musique. Dans les villages, une certaine remise en cause de la stratification de la société est perceptible. Ainsi, certaines migrantes qui ne font pas partie de la classe des nobles revendiquent une certaine notoriété et ont tendance à rejeter cette classification sociétale. Il faut savoir aussi que la migration, en permettant à ces femmes d'avoir une certaine autonomie financière et de participer à l'effort familial, bouleverse un peu certains codes dans les ménages : on constate un effritement de l'autorité du mari dans le foyer.

Au regard de ce qui précède, on peut affirmer que la migration a définitivement intégré les systèmes de production dans la commune rurale de Diagourou. Face aux transformations socioéconomiques que connaissent les ménages, il serait impensable de croire que cette mobilité féminine pourra s'arrêter. Ce mouvement ininterrompu et saisonnier des femmes des villages vers Niamey la ville-capitale du Niger s'est ancré dans les habitudes et toute une économie migratoire a été créée. Il consacre l'amorce d'une transformation sociale et met en relief une défaillance d'une gouvernance territoriale incapable de mettre en place une alternative locale.

---

## **Conclusion**

---

L'idée de cette analyse est de mettre en cohérence la migration et les stratégies d'adaptation de la population notamment féminine de la commune rurale et sahélienne comme celle de Diagourou dans le département de Téra dans l'Ouest du Niger. En effet, face à la baisse de la production agro-pastorale sur laquelle repose la vie des ménages, la migration s'est révélée être une des solutions choisies par les femmes pour gérer les déficits et participer à l'effort familial. Ainsi, chaque année, dès que la saison agricole prend fin, elles sont nombreuses à s'installer à Niamey, pour sept à neuf mois pour des activités domestiques et le petit commerce. Ces activités procurent une certaine économie migratoire qui permet d'abord de parer aux déficits de production agro-pastorale et ensuite de contribuer à l'amélioration de leur cadre de vie. Enfin, il faut noter que cette migration a aussi un impact social, car elle fait acquérir aux migrantes une manière de vivre urbaine, ce qui préfigure d'une mutation dans leur mode de vie.

La migration des femmes de Diagourou vers Niamey, constitue aujourd'hui un enjeu pour la commune. C'est un espace sahélien éprouvé par la dégradation des ressources naturelles et des moyens de subsistance. En absence d'une assistance locale, la migration circulaire touche l'ensemble des villages et est parmi les réponses apportées à la dégradation des conditions de vie. On comprend alors que la circulation soit plus importante que l'ancrage territorial dès lors qu'elle permet de limiter les contraintes pour parvenir à un équilibre (Bonnassieux, 2015). A partir de ce moment, le rôle de la migration dans la problématique du développement des villages de départ devient important.

---

## Bibliographie

---

**Abdou Yonlihinza Issa et Zakari Boubacar Issaka** (2015), « Crise alimentaire et stratégie paysanne à Kellé-Kellé, un village sahélien du Niger ». *Etudes Sahélienne*, n° spécial, pp. 219-236.

**Abdou Yonlihinza Issa** (2012), *Le transport en milieu rural sahélien : l'exemple du département de Téra au Niger*, Saarbrücken, Éditions universitaires européennes.

**AMAR Georges** (2010), *Homo Mobilis : le nouvel âge de la mobilité*, Limoges, FYP Editions.

**Bonnassieux Alain** (2015), « Stratégies territoriales d'adaptation aux contraintes démographiques et environnementales ». *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n°270, pp. 99-284

**Boyer Florence** (2005), « Le projet migratoire des migrants touaregs de la zone de Bankilaré : la pauvreté désavouée », *Stichproben : Vienna Journal of African Studies*, n°8, pp. 47-67.

**Dramé Yayé Aïssetou, Alpha Gado Boureima** (2006), Histoire des crises alimentaires au Sahel: cas du Niger, Forum régional sur la souveraineté alimentaire en Afrique de l'Ouest (FORESA), Niamey.

**Gillard Patrick**, (2006). *Pauvreté et mobilités circulaires campagnes/villes au Niger*. <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/transv/Mobil/MobilRess.htm>

**Gillard Patrick** (1998), La mendicité : une nouvelle logique socio-économique ? Etude d'un groupe vulnérable dans la capitale Niamey, *Urbanisation et pauvreté en Afrique de l'Ouest*, Niamey, Annales de l'Université Abdou Moumouni

**Gubert Flore** (2010), « Pourquoi migrer ? Le regard de la théorie économique », *Edition La découverte* n°8, pp. 95-105.

**Issaka Hamadou** (2015), « Exode rural, urbanisation et sécurité privée à Niamey », *Cahier d'Outre-Mer*, pp. 99 - 284.

**Janin Pierre, De Suremain Charles-Edouard.** (2012). L'insécurité alimentaire : dimensions, contextes et enjeux. In Cambrézy L. et Petit V. (dir.), *Population, mondialisation et développement. La fin des certitudes ?* Paris, la Documentation française.

**Moussa Yayé** (2018), *Précarité hydrique et développement local dans la commune urbaine de Téra, Niger*. Thèse, Université de Toulouse 2 Jean Jaurès.

**Noufou Bernadette** (2019), *Femmes, résilience territoriale et développement en espace rural sahélien : le cas des villages de Diagourou et Largadi (commune rurale de Diagourou) au Niger, entre défis socio-économiques et environnementaux*, Mémoire de master, Université de Pau et des Pays de l'Adour.

**UN-Woman** (2021), les impacts du genre sur la migration au Niger, <https://interactive.unwomen.org/africa/niger/fr/index.htm>, 19/09/2023.